

CONJONCTURE

Comment les taxes de Trump secouent l'économie mondiale



Le terminal à conteneurs du port de Lianyungang, dans la province du Jiangsu (Chine), le 2 janvier. CFOTO/NURPHOTO VIA AFP

Éric Albert

Malgré la politique de droits de douane à tout-va de Washington, les Etats-Unis continuent d'afficher un déficit commercial très élevé, tandis que la Chine dégage un excédent record

ANALYSE

Le 2 avril 2025, le « jour de la libération », Donald Trump imposait une grande salve de droits de douane sur les importations du reste du monde, éructant contre « *le pillage, le viol et la mise à sac* » que les Etats-Unis subissaient, d'après lui, « *des nations proches et lointaines* » qui osaient avoir un excédent commercial avec son pays. Autrement dit qui exportent vers les Etats-Unis davantage de biens qu'ils n'en importent. Son objectif : mettre fin au grand déséquilibre économique mondial qui dure depuis des décennies, avec un énorme excédent chinois et un non moins abyssal déficit américain.

Huit mois plus tard, le président américain a imposé des droits de douane de 14 % en moyenne, leur plus haut niveau depuis quatre-vingts ans. Bilan ? « *Il n'y a guère de signes que ces importants déséquilibres aient changé* », résume Brian Coulton, chef économiste à Fitch Ratings, l'agence américaine de notation financière. Si le déficit américain semble se réduire légèrement – même si les données ne sont encore que partielles –, l'excédent chinois atteint en revanche un record.

Politiquement, rien de tout cela ne semble avoir le moindre impact sur Donald Trump, qui ne fait même plus semblant de parler des déséquilibres pour utiliser les droits de douane. Emmanuel Macron refuse de se joindre à son « conseil de la paix » ? Il menace d'imposer le vin et les champagnes à 200 %. Huit pays européens envoient des troupes symboliques au Groenland ? Ce sera 10 % de plus à partir du 1^{er} février. En rétorsion, le Parlement européen a suspendu, mardi 20 janvier, la ratification de l'accord commercial avec les Etats-Unis, dans lequel l'Union européenne (UE) s'engageait à réduire à zéro certaines barrières commerciales pour des biens américains.

Derrière le bruit et la fureur de ces derniers jours, il convient cependant de tirer un premier bilan du choc douanier sur les grands équilibres macroéconomiques mondiaux. Côté américain, la Maison Blanche célèbre de premiers résultats. En octobre, le déficit commercial sur les biens s'est réduit de 41 % par rapport à l'année précédente, à 59 milliards de dollars (plus de 50 milliards d'euros), son plus faible niveau depuis 2016.

Nouveau protectionnisme

Mais les analystes débattent sur l'interprétation à donner à ce chiffre. Est-ce une réduction durable du déficit ou une simple correction passagère ? Car sur les dix premiers mois de l'année en revanche, le déficit commercial américain reste en hausse de 7,7 % par rapport à l'année précédente, à un peu plus de 1 000 milliards de dollars, en raison du bond des exportations vers les Etats-Unis au premier trimestre, quand les entreprises américaines avaient réalisé des stocks en prévision des droits de douane. Pour Adam Slater, économiste au cabinet Oxford Economics, il y a un peu des deux : « *Une partie de la réduction du déficit américain est réelle* », estime-t-il.

En revanche, il n'y a aucun débat sur ce qu'il se passe de l'autre côté de la planète : l'excédent commercial chinois n'en finit pas de progresser. Certes, les exportations directes vers les Etats-Unis se sont effondrées de 27 % sur les dix premiers mois de l'année, parce que les barrières douanières sur les produits chinois – à 38 % en moyenne – sont les plus élevées de toutes. Mais les entreprises chinoises ont plus que compensé en vendant ailleurs dans le reste du monde. L'excédent commercial du pays en 2025 a fait un bond de 20 % par rapport à l'année précédente, à 1 200 milliards de dollars.

Deux phénomènes expliquent cette performance spectaculaire de l'empire du Milieu. En partie, les marchandises chinoises ont atteint les Etats-Unis par des routes détournées. « *On a vu une forte augmentation [des exportations vers les Etats-Unis] en provenance de trois pays : le Mexique, le Vietnam et Taïwan*, souligne M. Coulton. *Pour Taïwan, l'explication vient probablement de l'envolée des investissements dans l'intelligence artificielle* [qui nécessite de nombreuses puces électroniques, la spécialité du pays]. *Mais pour le Mexique et le Vietnam, il semblerait que ce soit des exportations chinoises redirigées.* »

L'autre phénomène est l'extrême agressivité commerciale de la Chine pour écouler ses excédents industriels. Face à une économie intérieure atone, les dirigeants chinois redoublent les aides aux exportateurs. Subventions, rabais fiscaux, terrains accordés à prix cassés... Des économistes du Fonds monétaire international ont estimé que les pouvoirs publics dépensaient 4 % du produit intérieur brut (PIB) en soutien aux entreprises. « *Cela trahit un certain désespoir du gouvernement chinois, qui voit les investissements dans le pays baisser et l'immobilier continuer à reculer* », estime M. Slater.

Cette aide massive permet à la Chine de pratiquer un véritable dumping sur le reste du monde, avec des prix à l'exportation en baisse de 4 % en moyenne cette année. Les pays d'Asie du Sud-Est en sont les premières victimes. Mais l'Europe le voit aussi dans certains secteurs.

Les droits de douane n'ont donc rien résolu. Pis, ils provoquent de vives tensions contre la Chine. « *Si le président Donald Trump et les leaders européens s'entendent encore sur quelque chose, c'est que les surplus de la Chine sont un problème* », écrit Barry Eichengreen, économiste à l'université de Californie, à Berkeley.

« S'entendre sur un diagnostic »

La France a d'ailleurs fait de la question des déséquilibres macroéconomiques une priorité pour le G7, dont elle a la présidence cette année. « *L'objectif est au moins de s'entendre sur un diagnostic et de dire qu'il vaut mieux réduire les déséquilibres en s'asseyant autour d'une table, sinon ils risquent d'être diminués de façon désordonnée, avec des conséquences néfastes pour toutes les économies* », dit-on à Bercy. Cela commence à être le cas, avec un nouveau protectionnisme qui s'érige à travers le monde contre les produits chinois. Le Mexique, la Turquie ou encore l'Indonésie ont pris diverses mesures en ce sens ces derniers mois. Dans l'UE, des droits de douane allant jusqu'à 35 % sur les véhicules électriques chinois ont été mis en place. « *La probabilité d'une guerre commerciale mondiale a augmenté* », estime M. Slater.

Pourquoi les droits de douane n'ont-ils pas fonctionné ? « *La vraie raison [du déséquilibre économique] est que les Etats-Unis consomment trop, que la demande y est plus forte que l'offre* », explique M. Coulton. L'inverse est vrai en Chine : les habitants y consomment trop peu, dans une économie qui frôle désormais la déflation.

Dans ces conditions, les vrais leviers sont ailleurs. La demande américaine vient notamment de l'énorme déficit budgétaire américain, qui frôle 6 % du PIB. Le réduire devrait résorber en partie la demande. L'ironie est mordante. Si Donald Trump s'inquiète vraiment des déséquilibres mondiaux, imposer un plan d'austérité serait un outil en or. Mais ce serait ralentir l'économie, ce qui est exclu.

L'équation chinoise est plus compliquée. Son gouvernement dépense déjà énormément, avec un déficit budgétaire officiel de 4 % du PIB, mais de 9 % en incluant l'ensemble des dépenses publiques. Difficile dans ces conditions de mettre en place un plan de relance efficace. « *On parlait déjà de ces déficits quand j'étais à l'université dans les années 1980* », conclut M. Slater. Droits de douane ou pas, les discussions risquent de se poursuivre encore longtemps.